

Chapitre 4

UNE NOUVELLE SÉMIOLOGIE DU FANTASME

NOUS AVONS CONCEPTUALISÉ une véritable sémiologie du fantasme où différentes caractéristiques doivent être prises en compte pour distinguer les productions fantasmatisques de l'œdipe de celles de l'antœdipe.

Il est certes classique de considérer la figuration et les émotions, la symbolisation ainsi que la scénarisation comme des éléments constitutifs fondamentaux du fantasme, mais il est nouveau d'ajouter l'ordre des représentations générationnelles à cet ensemble des caractéristiques du fantasme. Cette donnée nous paraît fondamentale.

En effet, les représentations générationnelles peuvent être dans l'ordre des choses, les parents naissent avant les enfants, comme on l'observe dans le registre œdipien, mais elles peuvent aussi être dans un ordre inversé où les parents naissent après les enfants ou en même temps, comme on le constate dans l'antœdipe pathologique.

L'ordre des représentations générationnelles est donc un élément fondamental pour différencier un fantasme œdipien d'un fantasme antœdipien.

Nous étudierons successivement le fantasme du registre œdipien puis les productions fantasmatisques antœdipiennes qui se présentent sous

deux aspects : le fantasme-non-fantasme antœdipien pathologique et le fantasme antœdipien. Le fantasme-non-fantasme est un fantasme qui n'en est pas un, tout en prenant la place du fantasme. Le fantasme antœdipien, lui, est structuré selon deux formes : l'une immature, non symbolisée, l'autre mature, symbolisée.

Le fantasme antœdipien symbolisé est un fantasme transitionnel, précurseur de l'avènement de l'œdipe.

LE FANTASME ŒDIPIEN

Le mode d'organisation fantasmatique essentiel de l'œdipe, c'est le fantasme.

« Il y a congruence entre le fantasme et l'œdipe. Ce n'est que dans l'œdipe », écrit P.-C. Racamier, « que se rencontrent des fantasmes véritables, dotés de leurs propriétés spécifiques, c'est-à-dire scénarisés. Les fantasmes originaires appartiennent à cette lignée ».

Selon J. Laplanche et J.-B. Pontalis¹ « Le fantasme est un scénario imaginaire où le sujet est présent et qui figure de façon plus ou moins déformée par les processus défensifs, l'accomplissement d'un désir, en dernier ressort, d'un désir inconscient ».

La scénarisation du fantasme est encore soulignée ici par J. Laplanche et J.-B. Pontalis, ainsi que par P.-C. Racamier : « Obéissant à un déroulement, traduisant le jeu des désirs et des contre-désirs émanant de l'inconscient, capables d'évoluer, doués d'une coordination réticulaire qui associe chacun d'entre eux à l'ensemble de ses compagnons ».

Nous ajoutons que ce scénario est symbolisé.

Ainsi, il importe d'envisager, la nature des productions fantasmatiques à la lumière, non seulement de la figuration et de l'émotion, du mode de symbolisation et de la scénarisation, mais aussi de l'ordre des représentations générationnelles.

Rappelons également que la compréhension d'un fantasme ou d'un rêve est dépendante de la connaissance de l'émotion qu'il contient.

Le fantasme originaire de la scène primitive est une représentation familiale organisatrice où les générations sont dans l'ordre des choses ; générations et genres sont différenciés. La bigénérie y est représentée. Le fantasme d'engendrement est au cœur de la scène et, fait important,

1. Laplanche J. et Pontalis J.-B., *Vocabulaire de Psychanalyse*, Paris, PUF, 1967, pp. 152-157.

cette scène primitive est symbolisée. Les symboles y sont secondaires : ce sont des équivalents symboliques.

Ce fantasme de scène primitive serait-il transitionnel dans la mesure où l'enfant assiste à la relation sexuelle de ses parents qui le procréerait ? Engendrement et auto-engendrement coexisteraient-ils ?

Ainsi, la capacité organisatrice de la scène primitive serait liée, non seulement à la coexistence pacifique de l'engendrement et de l'auto-engendrement, mais aussi à celle des figurations d'objet-famille, d'objet-couple parental et d'objet-individu.

Ce fantasme organisateur serait transitionnel et aurait une structure ambiguë.

LE FANTASME-NON-FANTASME ANTŒDIPIEN PATHOLOGIQUE

Nous traiterons des fantasmes-non-fantasmes antœdipiens pathologiques avant d'aborder les fantasmes antœdipiens immatures non symbolisés et matures symbolisés.

Historiquement, nous devons à P.-C. Racamier (1978) le concept de fantasme-non-fantasme, que nous estimons fondamental, et celui de fantasme antœdipien à J-P Caillot (1990).

Dans l'antœdipe pathologique, c'est le fantasme-non-fantasme qui est le mode d'organisation fantasmatique essentiel.

Le fantasme-non-fantasme central, c'est d'être le géniteur de sa propre vie : l'engendreur de soi-même. L'envers et le corollaire de ce fantasme-non-fantasme est celui d'autodésengendrement.

L'antœdipe pathologique est marqué par l'importance des agirs incestuels et meurtriers, de la non-figuration, de la non-symbolisation ou de la symbolisation primaire faite de symboles primaires que sont les équations symboliques d'H. Segal.

Le fantasme-non-fantasme de l'antœdipe pathologique est à différencier du fantasme antœdipien qui caractérise l'antœdipe normal, dit tempéré par P.-C. Racamier ; ainsi on peut opposer à la paradoxalité antœdipienne pathologique la transitionnalité, l'ambiguïté du fantasme antœdipien de l'antœdipe normal où coexistent engendrement et auto-engendrement.

Dans les années 1960, W.R. Bion parle de la transformation psychique d'éléments *bêta* en éléments *alpha*. On entend par élément *bêta*, les

formations psychiques qui sont non ou mal figurées, non ou mal symbolisées, non ou mal scénarisées, inintégrables au fantasme, au rêve, à la rêverie et à la pensée, en opposition aux éléments *alpha*.

W.R. Bion soulignait l'importance du passage de l'inintégrable à l'intégrable, c'est-à-dire du fantasme-non-fantasme pathologique antœdipien au fantasme antœdipien.

En un mot, il s'agit de la mutation d'éléments inintégrables psychologiquement en éléments intégrables fantasmatiquement, mentalement.

Les éléments *bêta* qui ne sont pas intégrables aux fantasmes correspondent, à notre avis, à l'excitation et/ou au vide incestueux et meurtrier de l'antœdipe pathologique traumatique.

Nous pensons également que les éléments *alpha* correspondent au passage de l'excitation (*bêta*) en émotion et représentation (*alpha*). Ainsi, la formule de W.R Bion pourrait se traduire de la façon suivante : il s'agit de la mutation d'agirs incestuels et meurtriers en fantasmes, c'est-à-dire de la transformation de l'excitation incestueuse et meurtrière en émotions et représentations psychiques. De quel type de fantasmes s'agit-il ici ? Nous pensons que ce sont précisément des fantasmes antœdipiens que nous définirons ultérieurement.

Rappelons qu'il n'est pas question chez W.R Bion comme chez les autres auteurs post-kleinien de la notion d'incestualité.

« Le fantasme-non-fantasme est quelque chose », écrit P.-C. Racamier, « qui dans la vie psychique prend la place du fantasme, sans en posséder toutes les vertus ».

Fait majeur, ce fantasme-non-fantasme est incestueux ou meurtrier, incestuel ou meurtrier, donc antœdipien et pathologique ; il s'oppose à l'avènement du fantasme œdipien.

« C'est un fantasme qui n'en est pas un », ajoute l'auteur dans le *Cortège conceptuel*, « cet objet psychique, cet objet de pensée participe de deux registres de l'activité psychique sans pleinement appartenir à aucun des deux ».

La formulation de l'auteur est donc paradoxale : c'est un fantasme qui n'en est pas un.

Il s'agit d'un objet psychique bien particulier qui appartient sans appartenir à la fois à deux registres de l'activité psychique : un objet paradoxal ?

P.-C. Racamier veut-il signifier que le fantasme-non-fantasme est à la fois figuré et non figuré ? à la fois figuré et agi ? à la fois psychique et comportemental ? à la fois psychique et somatique ?

« Peut-être », commente-t-il, « n'est-ce pas encore un fantasme formé, peut-être n'est-ce qu'un germe de fantasme. Mais peut-être aussi est-ce un fantasme dégradé, détourné de son but, privé de sa fonction naturelle : en d'autres termes un raté, un avorton de fantasme ? Serait-ce un pré-fantasme ? Peut-être et peut-être pas. Il est très proche du corps et du vécu corporel ; proche de la peau avec son pouvoir de différenciation entre le dehors et le dedans ; proche de la respiration. Dans cette situation particulière entre le dedans et le dehors, entre la vie et la non-vie, entre le corporel et la représentation ».

Serait-il, dirons-nous, entre la sensation comme objet et la représentation ? Ces fantasmes-non-fantasmes sont des fantasmes-agirs ou/et des fantasmes-somatisations.

Dans l'exemple du jeu des bonbons, cité dans le chapitre « L'ambigu et le paradoxal », le père en attaquant perversement le jeu de l'enfant « C'est pas des bonbons », produit une défantasmatisation des fantasmes ludiques transitionnels de son fils. Non seulement ce père ne favorise pas la construction fantasmatique mais il la disqualifie et produit du fantasme-non-fantasme.

Les agirs d'autosensualité incestuelle et meurtrière sont des fantasmes-non-fantasmes.

C'est le cas de cet enfant protégé par l'Aide Sociale à l'Enfance, abusé sexuellement par son père et son frère aîné, qui suce sans cesse son index et son médius de la main droite en pronation, à l'aide desquels il s'agrippe à la partie antérieure et supérieure de sa bouche.

S'agit-il cliniquement d'un agir compulsif autosensuel et incestuel ?

Ces agirs d'autosensualité incestuelle, comme ceux d'autosensualité meurtrière dont nous avons déjà parlé, relèvent d'une autosensualité pathologique. Elle s'oppose à l'auto-érotisme rêveur de l'œdipe qui intègre une autosensualité normale à une activité fantasmatique ; cette autosensualité pathologique est à l'origine de productions d'objets-sensation autogénérés.

Dès le début des soins de ce jeune garçon, son comportement évoquait volontiers chez les soignants d'inavouables fantasmes de fellation. Cet agrippement s'accompagnait d'écoulements salivaires sur son avant-bras ; nous étions également frappés par le contraste existant entre la blancheur blafarde des doigts sucés et la noirceur de sa main malpropre.

Il y avait donc induction chez les thérapeutes de fantasmes sexuels pédophiliques.

Nous pensons volontiers que cet agir est à considérer, à la fois, comme un agir d'autosensualité incestuelle par la succion et une défense contre une chute sans fin par l'agrippement à sa denture antérieure et supérieure.

Il s'agit, ici, d'un fantasme-non-fantasme appartenant au registre antœdipien pathologique à l'origine d'une autoproduction d'objet-sensation à laquelle cet enfant s'accrochait pour ne pas tomber indéfiniment et pour lutter contre ses angoisses agoraphobiques primitives terrifiantes.

Cette autosensualité incestuelle lui permettait de ne pas dépendre d'un objet vivant non fiable ; il ne pouvait faire confiance qu'à son agrippement à ses sensations auto-générées.

Constatons que cet agir d'autosensualité incestuelle semble bien reproduire et contenir les traumatismes psychiques initiaux tout en combattant les angoisses de chutes ; ces agirs incestueux ont un effet anticontenant en rapport avec les effractions corporelles et les attaques dilacérantes de la peau psychique.

Ce comportement d'autosensualité selon le mode agi, à la fois répète les scènes réelles traumatiques incestueuses et produit la défense contre une perte d'hétérocontenance normale par la création d'une autocontenance pathologique obtenue grâce à une autoproduction d'objet-sensation.

Le scénario agi autosensuel serait donc à la fois une reprise de l'agir incestueux traumatique et une création autocontenante défensive.

Le fantasme-non-fantasme antœdipien, comme nous venons de l'observer, présente les qualités requises pour accueillir les formations narcissiques d'autodésengendrement et d'auto-engendrement. Ce fait nous semble capital.

Cet autre adolescent, également protégé par l'Aide Sociale à l'Enfance, avait partagé avec son père une situation de clochard pendant plusieurs années. Il nous disait : « Quand c'est injuste, je sens la chair de poule monter sur mon bras et je cogne » !

Puis, il mettra en scène au cours d'une séance de psychodrame individuel un fantasme d'autodésengendrement : « Sa mère retourne dans le ventre de sa grand-mère, qui retourne dans le ventre de son arrière grand-mère, etc. ».

Ce fantasme d'autodésengendrement ne peut s'accompagner que d'un fantasme d'auto-engendrement. Sur qui s'appuyer, en l'absence d'objets contenant, sinon sur soi ? Cet adolescent très agissant décrivait dans cette scène un sentiment d'injustice qui se convertissait immédiatement en une réaction somatique (la chair de poule), suivie d'un agir meurtriel. Il a pu aborder au cours de ce travail psychodramatique le noyau fantasmatique de sa position antœdipienne pathologique.

Remarquons qu'il a illustré d'une manière extraordinairement simple le fantasme-non-fantasme d'autodésengendrement qui évolue ici dans le jeu vers un fantasme d'autodésengendrement.

Dans *Le génie des origines*, P.-C. Racamier¹ écrit que le fantasme-non-fantasme n'a pas non plus le statut de formation transitionnelle ou paradoxale. Ce concept central souffre, à notre avis, d'une définition insuffisante qui n'en facilite évidemment ni sa compréhension ni son usage.

En fait, le fantasme-non-fantasme est de structure paradoxale.

Dans l'exemple que nous allons donner, ce fait, nous l'espérons, sera mis en évidence.

Le cadre de cette psychothérapie est individuel en face-à-face ; il s'agit d'une adulte jeune qui vivait, enfant, dans une famille que l'on peut qualifier d'incestuelle, d'antœdipienne pathologique.

Elle recevait de sa mère chaque jour un suppositoire selon un rituel bien précis : après le repas du soir et le brossage des dents, son frère et elle devaient s'allonger sur un petit banc à plat ventre. La mère introduisait un suppositoire et décidait ensuite du moment où ses enfants pouvaient déféquer ; la première demande d'exonération était habituellement refusée, seule la seconde pouvait être acceptée. Soulignons l'importance des redoutables agirs d'emprise, exercés par la mère sur ses enfants, au cours de ces séquences successives. Cette petite fille, entre la première et la seconde demande d'exonération, se masturbait et obtenait une jouissance très appréciée car ressentie comme structurante puisqu'elle était produite par elle-même et non par sa mère. Cette masturbation génitale apparaît donc défensive contre l'intrusion incestueuse corporelle anale et l'abus narcissique maternels.

Avant de s'endormir cette enfant se représentait deux mantes religieuses qui s'entre-dévoiraient : chacune d'elle dévorait le front, puis les yeux puis le nez de l'autre. À partir du moment où les bouches devaient s'entre-dévorer le scénario imaginaire s'arrêtait ; elle était alors obligée de le recommencer et les deux mantes religieuses reprenaient leur dévoration mutuelle.

Nous constatons que le scénario devient irréprésentable lorsque chaque bouche des mantes, à la fois dévoreuse et dévorée, devient paradoxale. C'est bien parce que ces bouches sont paradoxales que l'entre-dévoration devient irréprésentable.

Soulignons que la patiente n'a jamais décrit de différence d'âge, de taille ou de sexe entre les mantes religieuses. Il semble bien exister une indifférenciation sexuelle et générationnelle.

Dans un premier temps, le scénario peut se dérouler et se présente comme une scène de séduction sexuelle incestueuse et destructrice entre la mère et sa fille ; la construction de cette première partie du

1. Racamier P.-C., *Le génie des origines*, Paris, Payot, 1992, p. 149.

scénario d'entre – dévoration est celle d'un fantasme symbolisé mais dans un deuxième temps, le scénario imaginaire est stoppé car la relation paradoxale entre les bouches conduit à une impasse figurative, à de l'irreprésentable. On le voit, si la non – opposabilité et l'indécidabilité sont des caractéristiques fondamentales de la paradoxalité fermée, il faut néanmoins lui ajouter la tendance à l'irreprésentabilité, comme on peut l'observer dans cet exemple.

Une impasse circulaire se met en place sans début ni fin.

On peut donc penser que l'ensemble du scénario est incestueux : sa première partie renvoie à une relation incestueuse, homosexuelle et destructrice dont l'aspect paradoxal apparaît clairement dans la seconde partie irreprésentable avec arrêt du scénario. Il s'agit là d'un bel exemple d'activité antifantasmatique de l'antœdipe pathologique.

Ainsi, l'une des caractéristiques du fantasme-non-fantasme est qu'une part plus ou moins importante de celui-ci est irreprésentable du fait de la paradoxalité serrée et fermée. Le fantasme-non-fantasme est du point de vue de la figuration une représentation-non-représentation. Dans notre exemple, s'agit-il d'un fantasme-non-fantasme d'autodésengendrement familial ? Il serait au centre de l'antœdipe pathologique de cette patiente.

LA TOXICITÉ DES TROUBLES DE LA REPRÉSENTATIVITÉ PARADOXALE

Dès 1975, F. Pasche insiste dans son article « Réalités psychiques et réalités matérielles¹ » sur les troubles de la représentativité de l'objet paradoxal que, selon P.-C. Racamier, l'on peut définir de la façon suivante : « par sa nature même, l'objet-non-objet est paradoxal, en cela qu'il réunit indissociablement des propriétés foncièrement inconciliables : il est en n'étant pas, il est autre en étant soi, interne en étant externe, vivant en étant désanimé, réel en étant irréel ».

Selon nous, le prototype de l'objet paradoxal est la mère incestueuse ou le père incestueux, qui sont des objets-non-objets.

Dans l'exemple que nous allons donner, provenant d'une thérapie individuelle en face-à-face, il apparaît que ce père-non-père est à la fois père et abuseur sexuel, père et bébé, père et jumeau, voire père et jumeau siamois. Dans cette description du père-non-père on observe le

1. Pasche F., « Réalités psychiques et réalités matérielles », *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, Automne 1975, 12, pp. 189-197.

double abus sexuel et narcissique où le père est à la fois abuseur sexuel car il dispose sexuellement de l'enfant sur un mode ustensitaire et abuseur narcissique en détruisant toutes limites corporelles, psychiques et générationnelles. Un corps commun paradoxal de jumeaux siamois peut alors se constituer où être ensemble est impossible et ne pas l'être, l'est tout autant.

Ainsi ce père ivre qui, lorsqu'il rentrait chez lui tard le soir, réveillait toute sa famille composée de la mère et de leurs quatre enfants ; il éclairait toute la maison, allumait la radio, la télévision... et attendait que sa femme ou sa fille se décide à aller se coucher avec lui. « Souvent, je me sacrifiais » dit la patiente, actuellement adulte. « Parfois, le simple fait d'être contre moi l'endormait ; il n'y avait pas forcément de relations sexuelles. Voyez, je découvre quelque chose aujourd'hui : je savais que j'étais sa fille et sa femme, je vois que j'étais aussi sa mère ».

F. Pasche décrit que « certaines images archaïques correspondent à la relation duelle du premier âge et, parmi elles, celles d'une mère dévorante et intrusive qui à la fois menace de réintégrer dans son corps l'enfant qu'elle a mis au monde et rencontre alors le désir réciproque de celui-ci d'être absorbé en elle, en même temps qu'elle menace de le pénétrer jusqu'à l'envahir en rencontrant alors le désir réciproque de l'enfant de l'absorber tout entière. Faisons remarquer, dit l'auteur, que l'image de la mère dévorante et intrusive est inductrice de non-figurabilité, car il est impossible de se représenter un objet ou soi-même, à la fois pénétrant dans un autre objet totalement, et pénétré totalement par lui. La compénétration achevée ne peut même être imaginée : l'extinction pulsionnelle par annulation réciproque est de ce fait pressentie ».

F. Pasche poursuit : « L'objet A n'a plus d'espace à lui, puisqu'il est occupé par B ; mais l'objet B non plus, puisqu'il est occupé par A. Il n'y a plus d'espace du tout, pour personne. Aucune représentation n'est possible. Cela ne peut être pensé que successivement et contradictoirement, et ne peut être imaginé que comme la fusion mutuellement destructrice de deux réalités psychiques en train de se faire, car la compénétration achevée ne peut être même figurée ».

En 1988, dans son livre *Le Sens de la Psychanalyse*, F. Pasche consacre un chapitre à « L'aporie ou l'angoisse et la première défense contre¹ ». Il y décrit l'irreprésentabilité : « Une aporie irreprésentable, impensable, immatérialisable, puisqu'il faudrait réaliser dans la pensée l'occupation

1. Pasche F., *Le Sens de la Psychanalyse*, Paris, PUF, 1988, p.55.

d'un même espace par deux corps pleins, le sujet devant être dans « l'objet » alors que « l'objet » est en lui, hors de lui-même en l'autre, alors qu'il est envahi par l'autre en lui-même ».

La toxicité des relations paradoxales qui caractérisent la famille antœdipienne pathologique, maltraitante et traumatisante est liée à ces troubles de la figurabilité que F. Pasche décrit si clairement ainsi qu'au deuil originaire impossible.

Ce pan irreprésentable du fantasme-non-fantasme est à l'origine, selon nous, de somatisations ou d'agirs incestuels et meurtriers divers dans les registres psychotiques, pervers ou addictifs.

Le fantasme-non-fantasme présente donc une organisation paradoxale au cœur de laquelle travaillent les formations psychiques d'autodésengagement et d'auto-engendrement.

La première partie représentée, symbolisée et scénarisée du fantasme-non-fantasme des mantes religieuses par exemple, peut être qualifiée, nous l'avons dit, de scène imaginaire incestueuse, homosexuelle et destructrice ; cette représentabilité desserre l'étreinte paradoxale, tandis que la seconde partie irreprésentable met en évidence l'importance de la toxicité de l'irreprésentation paradoxale.

Au cours de notre travail avec cette patiente anorexique et addictive apparaîtront à plusieurs reprises de nombreux agirs mégalomaniaques addictifs, parfois violents avec intolérance à toute dépendance transférentielle infantile et affirmation farouche d'une autarcie absolue ; fait très important pour illustrer notre propos, au décours de son accouchement, sont survenus des fantasmes conscients d'autodésengagement et d'auto-engendrement que nous avons déjà décrits : son bébé, rappelons-le, était né uniquement de son mari ; il était auto-engendré.

Des fantasmes d'auto-engendrement transférentiels étaient également apparus défensivement lors de l'évocation d'un vécu d'abandon et de jalousie de nature œdipienne : « Je vous ai vu l'autre jour discuter avec cette femme ; je suis sûre que vous couchez avec elle ! Ça m'a fait mal ; je me suis sentie abandonnée et très jalouse » !

Un très long silence s'installe, puis elle dit : « J'étais en train de penser que vous étiez mon bébé » !

S'ajouteront dans l'histoire de cette patiente à l'adolescence des relations incestuelles avec son père.

Le fantasme-non-fantasme avec sa part non représentée est en fait une formation psychique typiquement traumatique. Il s'oppose, prend la place du fantasme, il empêche la création du fantasme œdipien. Cet

antifantasme est source d'agirs incestuels ou meurtriers, de somatisations. Il fait le lit des pathologies narcissiques individuelles et collectives graves.

C. Balier¹ en 1988 rapporte dans *Psychanalyse des comportements violents* de nombreux cas cliniques de personnes agissantes qu'il situe « par rapport aux grandes catégories nosographiques, sans toutefois prétendre recouvrir tout le champ de la pathologie criminelle ». Les fonctionnements mentaux que l'auteur observe sont la psychopathie, les organisations narcissiques, les conduites d'addiction, la psychose froide ; il ajoute l'amnésie et la violence, l'agression et le caractère phallique ; il constate que le viol est l'équivalent d'un meurtre.

Dans tous les cas décrits par C. Balier, nous constatons que les familles des patients sont organisées selon le mode antœdipien pathologique ; nous y observons aussi l'importance du fantasme-non-fantasme, des fantasmes d'autodésengagement et d'auto-engendrement ainsi que l'apparition de rêves et de fantasmes antœdipiens au cours du traitement. Ils attestent d'une amélioration considérable en rapport avec une diminution des agirs violents ; le cadre thérapeutique, ainsi que le travail de lien et d'élaboration ont donc permis à certains de ces patients d'entreprendre la transformation de leur part agissante en fantasmes antœdipiens corrélatifs d'un déclin de leur Moi idéal mégalomane.

LES PRODUCTIONS FANTASMATIQUES DU TRAUMATISME INCESTUEL ET MEURTRIER

En 2001, M. Hurni et G. Stoll, dans leur article intitulé « Le traumatisme, perspective moderne interactionnelle »² proposent « une vision du traumatisme beaucoup plus dynamique et réaliste, tel qu'il se présente dans ces pathologies à la fois graves et beaucoup plus fréquentes qu'on ne le pense. Loin d'être un acte isolé, subi dans un passé lointain par un individu, il s'approche plutôt d'une constellation relationnelle pathologique permanente. Alors que, dans un contexte familial névrotique, le traumatisme représente un accident, il est, dans un contexte de relations familiales perverses, une sorte de norme. Alors que dans un contexte névrotique, le traumatisme sera surmonté grâce à l'élaboration symbolique et pourra même, le cas échéant, être un élément de maturation du

1. Balier C., *Psychanalyse des comportements violents*, Paris, PUF, 1988.

2. Hurni M. et Stoll G., « Le traumatisme, perspective moderne interactionnelle », *Groupal*, 2001, 9, pp. 26-42.

psychisme, il sera dans un contexte pervers une forme de poison toxique paralysant le psychisme, sa créativité et son développement, tout du moins dans ses voies intérieures. L'une des données fondamentales de ces relations perverses est donc l'agir psychique. C'est vers ce registre que tendent la plupart des mécanismes décrits par P.-C. Racamier dans ces dernières années : extr-agir, transagir, expulsion du deuil, emprise, inanité, etc.

Nos recherches nous ont aussi progressivement amené à percevoir, en amont de ces stratagèmes dévastateurs utilisés par ces patients, un vide intérieur saisissant, effrayant, consternant, tout à fait masqué par une façade trompeuse d'adaptation sociale. C'était ce même vide qu'avait aperçu P.-C. Racamier qui le décrivait ainsi : « La souffrance de mes malades est un vide qui stérilise alentour, un vide qui centrifuge, qui expulse, qui essaime, se multiplie : un vide empli d'antimatière psychique, travaillant à ronger, à dilacérer, à stupéfier, travaillant à détruire la vie de la psyché ».

Cette constellation relationnelle familiale incestuelle et/ou meurtrière permanente produit ces formations traumatiques à la fois intrapsychiques et collectives que sont les fantasmes-non-fantasmes antœdipiens transpsychiques de nature perverse, psychotique ou addictive.

Donnons enfin un exemple de somatisation : Éric a 5 ans lorsqu'il consulte avec son éducateur car il est sous la responsabilité de l'Aide Sociale à l'Enfance. À l'école, avec une paire de ciseaux il a coupé le fourreau du pénis de son petit voisin, ce qui a nécessité une intervention chirurgicale chez ce dernier. Éric, outre ses agissements, présente un asthme qualifié de grave par le pneumologue qui le suit. Il est recommandé d'hospitaliser l'enfant en urgence si une crise d'asthme ne cédait pas rapidement et s'aggravait.

Nous apprendrons au cours des rares rencontres avec sa grand-mère maternelle et sa mère, que cette dernière a été régulièrement abusée sexuellement par son frère aîné, véritable tyran domestique. L'éducateur de l'enfant nous révélera que la mère est une jeune femme toxicomane, prostituée. Les services sociaux, lors des vacances scolaires, organisent des séjours de l'enfant chez sa mère. Cependant, parfois elle n'est pas aux rendez-vous. Éric lors de ses retours de vacances est abattu, en état de détresse.

Toutes nos propositions de protection de cet enfant auprès des services sociaux ont échoué ; ces derniers (A.S.E. du lieu de l'institution de placement de l'enfant et A.S.E. du lieu d'habitation de la mère) ne tenaient compte ni de l'état clinique de sa famille ni de sa toxicité psychique pour cet enfant ; ils autorisaient un hébergement le week-end chez sa grand-mère maternelle où régnait un climat familial incestuel évident et à chaque vacance scolaire, exposaient Éric à des angoisses et des déceptions insurmontables auprès de

sa mère. On peut d'ailleurs se demander s'il ne s'agit pas dans cet exemple d'attaques perverses des soins de la part de ces institutions de protection de l'enfance ? L'absence de protection et l'impossibilité d'organiser des visites médiatisées à visée thérapeutique avec sa famille nous a contraint à refuser la poursuite de notre travail avec cet enfant. Progressivement Éric devenait froid, violent et manipulateur. Ces agirs pervers se multipliaient. Cet enfant intelligent refusait ostensiblement d'apprendre à l'école et dans notre unité de soins intensifs.

Lors de ses séjours chez ses grand-parents maternels, il assistait parfois à des scènes violentes entre adultes en état d'ivresse ; il nous a parlé d'une bagarre au couteau entre l'ami de sa grand-mère et un homme qui accompagnait sa mère.

Il pratiquait aussi des massages des mollets et des cuisses de sa grand-mère. En vacances chez sa mère, il nous faisait part d'un défilé d'hommes, de longues heures passées devant la télévision ou en compagnie de jeux vidéo.

Lors d'une séance de psychodrame de groupe précédant les vacances scolaires, Éric souffrait d'une crise d'asthme débutante. Dès l'installation de la dyspnée, nous avons parlé des vacances et de la séparation entre les enfants et nous pendant quinze jours.

Nous avons alors défini le thème d'un jeu psychodramatique autour des préoccupations des enfants : il était question de séparation familiale, de la peur de la mort des parents pendant la séparation et de l'angoisse que la famille ne puisse plus jamais se retrouver. Le jeu, qui mettait en scène une séparation familiale, fût évidemment ramené au groupe et interprété dans le transfert : la peur de mourir des enfants pendant notre séparation, la peur de notre mort et celle que nous ne nous réunissions pas après les vacances. Éric s'est détendu, respirait bien et nous avons pu à la fin de la séance rappeler la date de nos retrouvailles prochaines après les vacances.

Quelques années plus tard, Éric a environ 10 ans ; il présente des conduites psychopathiques et perverses et proclamera à plusieurs reprises avec jouissance « qu'il va découper des femmes en morceaux » !

Lors d'une séance de psychodrame, il propose de jouer le thème suivant : « Je vais voir ma mère à l'hôpital. Elle est dans son lit, je la pelote, je lui caresse les seins ».

Nous acceptons sa proposition de jeu. L'un de nous joue le rôle d'une mère très chaleureuse qui l'accueille à l'hôpital en lui disant : « Viens près de moi, viens mon petit bébé abandonné par sa vilaine maman, qui a été obligé de partir à l'hôpital pour se faire soigner ! Regarde, mon bébé chéri, je t'ai préparé un bon biberon bien sucré » !

L'enfant est stupéfait d'entendre parler d'abandon et de tendresse alors qu'il imaginait sexualiser outrageusement le jeu.

Pour nous résumer, les fantasmes-non-fantasmes sont des formations traumatiques, intrapsychiques et transpsychiques, transfamiliales, de structure paradoxale constitués à la fois d'une partie figurée et d'une partie non figurée.

Il s'agit bien d'une représentation-non-représentation qui se traduit cliniquement par des somatisations et des agirs incestuels ou meurtriers.

Ces fantasmes-non-fantasmes sont en circulation dans toutes pathologies narcissiques graves individuelles et collectives, psychotiques ou perverses. Ils sont transagis, traversent les différents membres de la famille. La constellation relationnelle familiale incestuelle produit ces formations psychiques marquées du sceau de la paradoxalité fermée, c'est-à-dire de l'indécidabilité, de la non-opposabilité et de l'irreprésentabilité toxique.

Ce sont des formations traumatiques. À ce titre, on peut dire que le fantasme-non-fantasme contient la relation paradoxale familiale incestuelle et traumatique. Répétons-le, il est un antifantasme œdipien et caractérise l'antœdipe pathologique.

La paradoxalité irreprésentable empêche, s'oppose aux processus de la représentation, de la fantasmatisation et de la symbolisation. Elle est antiprocessuelle.

LES FANTASMES ANTŒDIPIENS

Est-il certain que les fantasmes véritables ne se rencontrent que dans l'œdipe ?

Depuis les années 1990, nous faisons l'hypothèse qu'il existe des fantasmes antœdipiens de deux sortes : les uns non symbolisés, immatures, figurent des scènes incestueuses ou meurtrières, incestuelles ou meurtrières, les autres symbolisés, matures, appartiennent au registre transitionnel ; ils ont une valeur structurante.

Nous avons rappelé la définition du fantasme œdipien, précisé celle du fantasme-non-fantasme antœdipien. Il nous reste à définir le fantasme antœdipien puis à montrer qu'il existe un gradient de formations fantasmatiques allant du fantasme-non-fantasme incestuel ou meurtrier (parricide et infanticide) au fantasme œdipien en passant par le fantasme antœdipien symbolisé. Ce dernier occupe une position intermédiaire de transition entre l'antœdipe pathologique et l'œdipe.

Le fantasme antœdipien, ce fait est capital, annonce, selon nous, le déclin de la mégalomanie incestuelle au profit de l'ambiguïté, de la coexistence pacifique de la lignée œdipienne et de la lignée antœdipienne figurée.

Cette coexistence définit la transitionnalité où se côtoient l'engendrement et l'auto-engendrement.

Nous avons dans le jeu psychodramatique du chimpanzé et du couple de lions avec Phénix un bel exemple de coexistence d'auto-engendrement du chimpanzé et d'engendrement du couple de lions.

Voici un autre exemple de fantasme antœdipien recueilli dans le cadre d'une thérapie psychanalytique individuelle en face-à-face. Il s'agit du rêve d'un jeune homme qui souffre d'accès graves de dépersonnalisation et d'angoisses liées à son homosexualité. L'organisation de sa famille était incestuelle ; un souvenir traumatique est fréquemment exprimé : il accompagne dans ses rencontres avec ses amants sa mère endeuillée par la mort de sa propre mère. Il assiste à une relation sexuelle. Il est pétrifié. Ces vécus de pétrification de soi et des autres se retrouvent dans les moments extrêmement angoissants de dépersonnalisation. Devant les ébats du couple, il tente de ne pas regarder, ressent intensément un sentiment d'abandon, de disqualification et d'humiliation.

Le rêve que nous allons citer survient après plusieurs années de travail psychanalytique. Le patient rêve qu'il va chercher en voiture son père à sa sortie de prison. Nous pensons que ce patient figure ici la fin de l'incarcération psychique de son père et de l'analyste-père. Le père prend alors le volant de la voiture et le fils se place à l'arrière. Dans l'exercice réel de sa profession, le père a un chauffeur et s'assied à l'arrière de la voiture. On peut penser que dans le rêve les positions du père et du fils dans la voiture rappellent évidemment les différences hiérarchiques entre le père et le chauffeur de la voiture, mais en même temps, nous constatons que le père dirige la voiture. Il y aurait, à la fois, une représentation antœdipienne où le fils est à l'arrière de la voiture à la place du père et une représentation œdipienne, car c'est le père qui conduit.

Elles marque le passage de l'antœdipe pathologique à deux à l'œdipe à trois.

Fait important, pendant son incarcération le père n'a pas vieilli, tandis que pour le fils, c'est l'inverse, de telle sorte que le fils est devenu plus âgé que son père. Un temps paradoxal est figuré dans ce rêve, ainsi qu'un renversement générationnel : le père est plus jeune que le fils.

Dans le transfert, la relation patient-psychanalyste est renversée : l'analyste est l'enfant et le patient, le parent. Il s'agit bien d'un transfert antœdipien scénarisé, figuré et symbolisé, cependant un mouvement

transférentiel œdipien se dessine, lorsque le père-analyste prend le volant et conduit.

Ce type de fantasme antœdipien symbolisé figure une transitionnalisation car le père est à la fois père et fils et le fils à la fois fils et père ; la relation est simultanément antœdipienne car elle est caractérisée par la représentation d'un renversement générationnel et œdipienne par la représentation de relation parent-enfant selon l'ordre des choses.

Nous ne saurions trop souligner l'importance de ces fantasmes antœdipiens de structure transitionnelle qui annoncent l'avènement des scènes originaires et de la lignée œdipienne.

Ces fantasmes antœdipiens se rencontrent également dans les diverses thérapies collectives (couple, famille et groupe) sous la forme de représentations de renversement générationnel.

Dans certains cas, l'enfant a pour origine un seul parent, ce qui est un fantasme d'auto-engendrement ; un fantasme incestueux d'auto-engendrement familial est mis en scène lorsque les parents sont représentés frère et sœur ; c'est le cas également dans certaines représentations antœdipiennes qui mettent en scène un seul couple de grands-parents fait par exemple d'un grand-parent paternel avec un grand-parent maternel ; ainsi, au lieu qu'il existe deux couples de grands-parents, il n'en existe qu'un, réalisé à partir de l'un des membres de chaque couple. L'exemple du rêve où le fils va chercher en voiture son père à la sortie de la prison est à mettre au rang des représentations antœdipiennes symbolisées. Ce sont des représentations particulièrement matures et structurantes.

À l'inverse, il existe des fantasmes antœdipiens figurés et non symbolisés, immatures dont la capacité structurante se discute selon le mouvement du travail psychanalytique : s'il s'agit d'un mouvement régrédient, ce type de fantasme peut-être la marque d'une désymbolisation pathologique ; mais s'il s'agit d'un mouvement psychique progrédient, on peut considérer que ces figurations non symbolisées représentent un acquis positif car elles augmentent la surface de la représentativité du fantasme-non-fantasme. Nous l'avons vu, la part non figurée du fantasme-non-fantasme donne lieu à l'agir, à la somatisation, aux pathologies narcissiques graves.

Au cours d'une thérapie individuelle un patient rêve qu'il fait l'amour avec sa mère. L'acte sexuel terminé, il observe un vagin artificiel qu'il vient d'acheter dans un sex-shop. Il s'agit ici d'un rêve où l'inceste mère-fils est représenté dans la première partie de celui-ci. La figuration d'un vagin artificiel évoque l'apparition d'une symbolisation. On peut parler ici d'un fantasme antœdipien

incestueux où, ni l'objet originel ni l'acte sexuel ne sont symbolisés dans la première partie du rêve.

C'est aussi un fantasme incestueux qui effraie cette jeune femme d'une trentaine d'années lorsqu'elle rend visite à ses parents qui partagent leur domicile avec l'oncle maternel de la patiente : lorsqu'elle se promène avec eux, elle pense qu'elle fait une fellation à son père et à son oncle ; surgit alors une angoisse importante dont le souvenir l'empêche bien souvent d'aller leur rendre visite. Là encore, on se trouve en présence d'un scénario imaginaire incestueux sans symbolisation. Cette figuration incestueuse et cette désymbolisation sont récentes ; elles s'inscrivent, pour cette patiente, à ce moment-là, dans un mouvement psychique régrédient hypomaniaque. Dans le registre meurtrier, un patient rêve que sa mère a assassiné ses trois sœurs ; les objets originels et l'acte meurtrier ne sont pas symbolisés ; il y a une figuration meurtrière sans symbolisation.

Les fantasmes antœdipiens non symbolisés scénarisent des actes meurtriers et/ou sexuels où ni les objets originels ni les actes incestueux ou meurtriers représentés ne sont symbolisés.

Ce sont les formes fantasmatisques antœdipiennes les moins évoluées car si la représentation existe, répétons-le, la symbolisation, elle, est absente.

Nous opposerons donc aux fantasmes antœdipiens non symbolisés les fantasmes antœdipiens symbolisés qui présentent une complexité scénique et imaginaire remarquable ; ce sont les formes fantasmatisques les plus structurées et structurantes (exemple du rêve de la sortie de prison du père). Ces dernières formes structurantes réalisent des fantasmes transitionnels qui attestent d'un processus de transitionnalisation, du passage de l'antœdipe pathologique à l'antœdipe normal et l'œdipe.

Ainsi la sémiologie du fantasme se déclinerait de la façon suivante :

Le fantasme-non-fantasme antœdipien est une représentation-non-représentation paradoxale, traumatique, à la fois individuelle et collective, intrapsychique et transfamiliale. Il contient les formations narcissiques mégalomaniaques d'autodésengendrement et d'auto-engendrement. Sa part non représentée donne place au vide et/ou à l'excitation, aux agirs de l'incestualité et aux somatisations.

Le fantasme antœdipien non symbolisé figure l'inceste et le meurtre, l'incestuel et le meurtriel ; il s'agit des formes du fantasme antœdipien les moins évoluées et les plus immatures. Fait essentiel, le fantasme antœdipien non symbolisé, s'il marque un progrès de mentalisation, n'a pas la valeur du fantasme antœdipien scénarisé et symbolisé qui annonce l'avènement des fantasmes originaires de la lignée œdipienne et le déclin de la mégalomanie incestuelle.

Cette nouvelle sémiologie du fantasme doit nous permettre de différencier – ce qui est essentiel – les fantasmes de désir des fantasmes-non-fantasmes traumatiques et de distinguer les rêves de désir des rêves-non-rêves traumatiques. Les fantasmes et les rêves de désir obéissent au principe de plaisir et de réalité, tandis que les fantasmes-non-fantasmes antœdipiens traumatiques ainsi que les rêves de même nature sont régis par le principe de répétition au cœur duquel se trouvent l'auto-engendrement/autodésengendrement.

La transitionnalisation que l'on observe dans les fantasmes antœdipiens symbolisés sont caractérisés par la coexistence des lignées symbolisées antœdipienne et œdipienne. Ici, et ce fait est capital, l'auto-engendrement coexiste avec l'engendrement ; c'est donc le passage de l'autodésengendrement/auto-engendrement à l'engendrement/auto-engendrement qui s'opère dans le processus de transitionnalisation, ainsi que celui de la mégalomanie « furieuse » (P.-C. Racamier) à un processus de déclin de cette dernière.

On assiste alors à la construction d'objets ambigus caractéristiques de la paradoxalité ouverte, de l'ambiguïté et de la transitionnalisation. Nous l'observons dans les formes les plus évoluées et structurantes du fantasme antœdipien qui est scénarisé et symbolisé.

Quant au fantasme œdipien, il est, lui, on le sait, figuré, symbolisé et scénarisé. Il est centré par l'engendrement. Les représentations générationnelles sont dans l'ordre des choses.

Il existe donc un gradient de formations fantasmiques qui caractérise le processus de la mentalisation dont le socle est la figuration des agirs incestuels et meurtriers et la marque de la maturation psychique, la transformation symbolique.

Le repère du niveau de symbolisation est évidemment important. Il y a donc lieu de différencier les équations symboliques décrites par H. Segal des équivalents symboliques signant l'accès à un niveau de symbolisation plus mature et normal.

Si nous allons des formations fantasmiques les moins évoluées vers les plus matures, nous obtenons la succession suivante de formations fantasmiques antœdipiennes : le fantasme-non-fantasme peu ou pas figuré, puis le fantasme-non-fantasme en partie figuré, vient ensuite le fantasme antœdipien figuré et non symbolisé, puis, enfin le fantasme antœdipien figuré, symbolisé et scénarisé.

À ces formations antœdipiennes s'opposent les formations œdipiennes où les générations sont à leurs justes places : les parents sont plus âgés que leurs enfants. Parmi les formations œdipiennes, nous distinguerons tout particulièrement les fantasmes originaires, organisateurs de la lignée

œdipienne. J. Laplanche et J.-B. Pontalis préfèrent traduire « *Urszene* » par scène originaire, mais les auteurs soulignent que l'expression généralement adoptée par les psychanalystes de langue française est scène primitive.

Les fantasmes de scènes primitives présentent une maturité variable selon leur appartenance positionnelle ; c'est dans la position dépressive qu'elles deviennent plus réalistes. Soulignons qu'il s'agit de représentations familiales.

SCÈNES ORIGINAIRES IMAGINAIRES ET SCÈNES INCESTUEUSES OU INCESTUELLES RÉELLES

J. Laplanche et J.-B. Pontalis définissent la scène originaire de la façon suivante : « Scène de rapports sexuels entre les parents observée ou supposée d'après certains indices et fantasmée par l'enfant. Elle est généralement interprétée par celui-ci comme un acte de violence de la part du père ».

Une telle définition constitue une entrée en matière pour discuter d'un problème complexe.

Commentons cette définition :

Il peut s'agir d'une scène de rapports sexuels entre les parents, observée par l'enfant : il s'agit alors d'une scène réelle perçue par l'enfant.

Il peut aussi s'agir d'une scène de rapports sexuels entre les parents, supposée par l'enfant d'après certains indices : cela évoque l'idée d'évènements réels perçus, réélaborés fantasmatiquement.

Enfin, il peut s'agir d'une scène de rapports sexuels entre les parents, imaginée, fantasmée par l'enfant.

Apportons quelques repères à l'évolution de la pensée freudienne concernant les scènes originaires.

D'emblée, les scènes originaires sont situées par Freud comme des événements traumatiques. Il s'agit alors, dans les années 1895-1900, de conduites de séduction sexuelle d'adultes, adressées directement à l'enfant et de perception par l'enfant de rapports sexuels entre adultes. C'est sur ces perceptions que se centrera le thème de la « scène primitive », puis s'estompera l'idée de la séduction en tant qu'évènement réellement advenu.

Il est classique de considérer l'abandon par Freud de la théorie de la séduction (1897) comme un pas décisif dans l'avènement de la théorie